

# L'ILLUSTRATION



## DEUX MILLE ANS APRÈS LE SIÈGE DE GERGOVIE

Les grands murs à contreforts d'un oppidum découvert à 2 kilomètres au nord de Clermont-Ferrand.

Phot. de M. Maurice Buset. — Voir les articles page 219 à 222.

AVEC CE NUMÉRO L'ABONNEMENT N° 1 COMPREND " LA PETITE ILLUSTRATION " CONTENANT

### DIMANCHE

Comédie en un acte par **CLAUDE ROGER-MARX**

### LA FARCE DES BOSSUS

Comédie en un acte, en vers, par **PIERRE JALABERT**

### L'ENVOL DE L'AIGLE

Pièce en un acte par **GEORGES LOISEAU**

13, RUE SAINT-GEORGES, PARIS (9<sup>e</sup>)

Voir au verso les tarifs d'abonnement.

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE CÉRAMIQUE DE SÈVRES

Quand, en 1879, Jules Ferry, alors ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, décida la création, à Sèvres, d'une école de céramique, ses ambitions étaient modestes. Pour lui comme pour la majorité de l'opinion, la céramique relevait plus du domaine de l'art que de celui de l'industrie. Si bien que former des céramistes se réduisait à former des décorateurs et des artisans de connaissances spéciales appropriées à l'art de la faïence, de la porcelaine, du grès ou de la poterie.

Encore légitime en 1879, cette conception étreinte ne devait pas tarder à s'avérer périmée. Les sciences expérimentales, portées à un haut degré de développement, ouvraient sans cesse des horizons neufs aux sciences appliquées. L'empirisme, l'habileté manuelle cédaient le pas à la méthode, à la technique. De toutes parts, des fabrications nouvelles surgissaient, entraînant un mouvement général de progrès mécanique auquel nulle branche d'activité ne pouvait demeurer étrangère. A cette impulsion, la céramique n'échappa point. Progressivement elle prit une physionomie de plus en plus industrielle, gagnant des domaines inattendus ou élargissant des fabrications jusqu'alors modestes. La décoration extérieure des constructions et des monuments fit appel à ses immenses ressources. La poussée en flèche de l'industrie chimique enfla brutalement la production des produits réfractaires.



Une des quarante chambrettes de l'école.

Le rayonnement du télégraphe, le transport de l'énergie à grande distance créèrent une industrie vigoureuse, celle des porcelaines électro-techniques. L'urbanisme, l'hygiène sanitaire donnèrent naissance à l'industrie des tuyaux de grès vitrifié. Bref, au début du siècle, l'évolution était nettement dessinée. En marge de l'art de la céramique, une industrie lourde utilisant les mêmes matières premières avait pris vie et forme. L'école de Jules Ferry devenait donc anachronique dans ses principes comme dans ses programmes.

A dire vrai, dès 1893, la nécessité était apparue d'élargir la formule de 1879 et de s'aventurer — combien prudemment ! — dans le sens de la technique industrielle. A l'enseignement artistique fut adjointe une section d'enseignement technique. Mais, comme le passé l'emportait encore sur l'avenir incertain, l'école demeura annexée à la



La salle d'hygiène avec armoire-toilette et lavabo individuels ; aux extrémités, salles de douches.

manufacture de Sèvres, sous la dépendance de l'administration des beaux-arts.

Et les choses se maintinrent ainsi jusqu'en 1919, soit vingt-six ans durant lesquels les sciences appliquées — suite logique des sciences expérimentales — avaient marché à pas de géant. Un enseignement national s'imposait, dûment approprié et coordonné. L'école subit alors une nouvelle mue et devint l'Ecole nationale de céramique.

Mais la mesure était encore incomplète. La loi de spécialisation se faisait chaque jour plus pressante. Par ailleurs, la guerre avait révélé que la céramique était une industrie vitale pour la défense nationale.

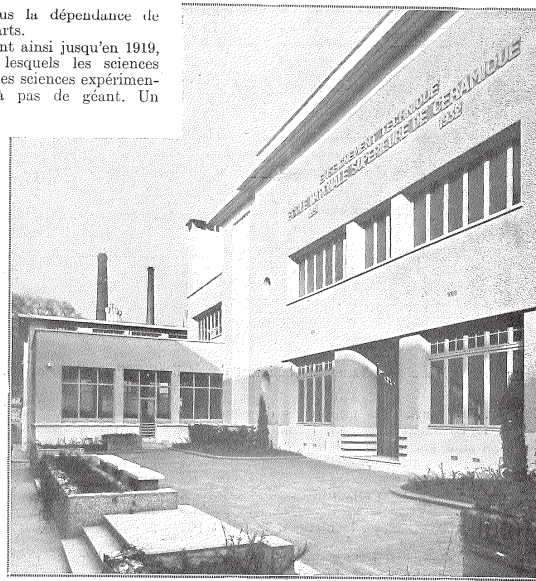
Et c'est alors en 1926 le dernier stade d'organisation de cet enseignement à la technicité si particulière. Mais, cette fois, l'organisation ne se borne pas à se conformer, en retardataire, aux exigences d'un progrès sans cesse en mouvement. Le temps des adaptations partielles est révolu. Celui des innovations, des constructions définitives est venu.

Que veut l'industrie lourde de la céramique, cette industrie qui embrasse la brique, la tuile, les produits réfractaires, les grès de toutes sortes, les porcelaines électro-techniques, les poteries culinaires et même les dents artificielles ? Des ingénieurs, des contremaîtres, des ouvriers, tous gens qui, chacun à leur place, sachent leur métier.

Les pouvoirs publics reconstituent alors et revigorent l'Institut de céramique française, créé depuis quelques années déjà. Analogie à l'Institut d'optique, cet organisme poursuivra désormais dans le cadre de la céramique de multiples objets. Il sera à la fois centre d'études et centre de recherches. A ce dernier titre, il disposera de laboratoires d'essais, d'examen, d'investigations dotés des moyens les plus modernes.

Centre d'études, l'Institut jouera un rôle directeur dans l'établissement des programmes, l'orientation et surtout l'organisation de l'enseignement de la céramique. Très judicieusement défini, celui-ci comporte trois domaines distincts correspondant à trois hiérarchies différentes : à la base, des groupes d'apprentissage et de spécialisation destinés à former des ouvriers céramistes qualifiés ; à l'étage intermédiaire, une Ecole nationale d'enseignement moyen ayant pour objet la constitution de cadres de contremaîtres ; au sommet, une Ecole nationale supérieure de recrutement analogue à celui des écoles d'arts et métiers et se proposant la formation d'ingénieurs de culture générale assez étendue pour que, le cas échéant, ils puissent prétendre au rang de chef d'entreprise.

Quant à présent, ce programme n'est encore qu'amorcé dans sa partie primaire : une seule école d'ouvriers qualifiés fonctionnant à Beauvais, région d'industrie lourde de la céramique. Par contre,



Façade principale du bâtiment des services généraux ; au fond, le réfectoire. M. Roux-Spitz, archit.

dans ses parties secondaire et supérieure, il est réalisé complètement : une section de l'Ecole nationale de Vierzon forme des contremaîtres et l'Ecole nationale supérieure de céramique de Sèvres, des ingénieurs.

Issue directement de l'ancienne école fondée en 1879, modifiée en 1893, puis en 1919, l'école née de cette nouvelle formule, quoique située sur le territoire de la manufacture de Sèvres, ne dépend

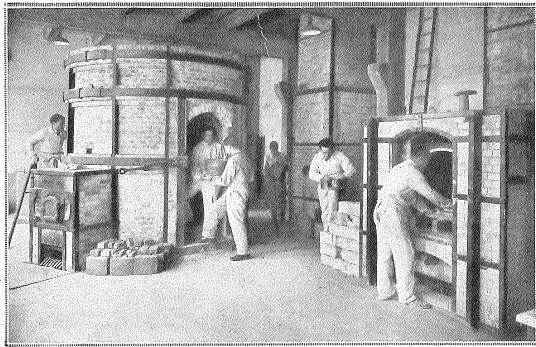


Un des escaliers du bâtiment des services généraux. Rampe en fer forgé de Zetlak.

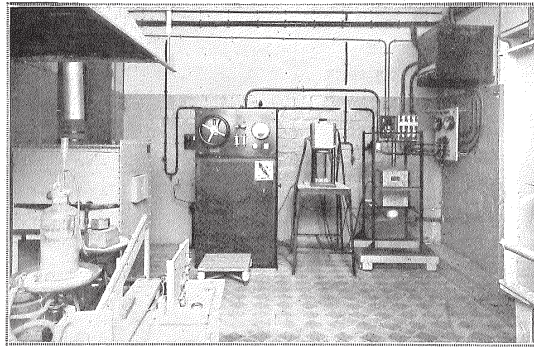
point de celle-ci et pas davantage de l'administration des beaux-arts. Elle ne se connaît d'autre maître, pour la direction de son enseignement, que l'Institut de céramique française et que le sous-secrétariat à l'Enseignement technique pour l'administration générale.

C'est ainsi que fut décidée et entreprise la construction des bâtiments dont l'inauguration officielle n'est plus qu'une question de jours. D'inspiration particulièrement heureuse, d'un goût sûr, rappelant à chaque instant cette céramique à laquelle les élèves demandent leur future maîtrise, ces bâtiments font autant honneur à ceux qui en conçurent le plan, M. Lechevallier-Chevignard, directeur de l'école, en tête, qu'à l'architecte qui les exécuta, M. Roux-Spitz.

Trois édifices constituent l'école nouvelle. Sur une longue terrasse pavée en briques aux teintes



Le four à haute température du bâtiment des ateliers et l'une des mouffes.



La salle des essais à haute température du laboratoire de recherches.

chaudes, aux variations imprévues d'assemblage, s'élève le bâtiment principal, bâtiment d'habitation. Entaillé par de larges baies, il aspire l'air comme à pleins poumons. Chambrettes, dortoirs, réfectoire ceinturé d'une haie verte et crue de plantes vivaces, lavabo aux toilettes individuelles, salles de jeu, d'étude sont d'une netteté géométrique. Pour être simple, le mobilier n'en est pas moins coquettement stylisé.

Quant au régime, il n'est point celui d'une jeunesse encore turbulente à laquelle s'impose une règle rigide. L'élève d'aujourd'hui devant être demain un chef applique en quelque sorte à soi-même sa propre discipline. Loin d'être un oiseau en cage, il voit quotidiennement les portes de l'école s'ouvrir devant lui à des heures déterminées.

Affectés aux études et travaux pratiques, les deux autres bâtiments, s'ils n'ont pas la coquetterie du premier, sont par contre parfaitement adaptés au cycle des travaux que les élèves ont à parcourir.

La formation d'un ingénieur spécialisé est un développement harmonieux. Tout d'abord, l'élève — en dehors des cours et conférences, dominants de l'enseignement — travaille en laboratoire, c'est-à-dire sur des quantités réduites et avec un matériel de dimensions réduites. Exactement, il recrée

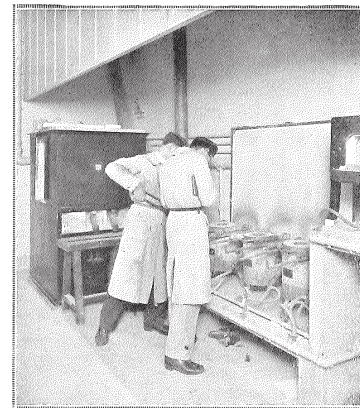
de céramique française ont su obtenir des industries privées. Estimant, non sans logique, que l'industrie avait son mot à dire dans la formation des futurs techniciens qu'on lui destinait, ils ont fait appel à la compétence des représentants de toutes les branches de l'industrie céramique et, d'un commun accord, ont défini les grandes lignes de l'enseignement à donner.

Dans tous les domaines donc, c'est un esprit essentiellement moderne qui a présidé à l'édification spirituelle et matérielle de l'œuvre aujourd'hui réalisée. Peut-être se rencontrera-t-il des critiques chagrins pour déplorer l'envahissement par la technique de cet art si charmant de la céramique légère. Ceux-là auront tort. Car l'industrie lourde de la céramique ne porte pas ombrage à son aînée. Au surplus, celle-ci n'a-t-elle point bénéficié des progrès de la science appliquée à cette branche ? Les artistes en céramique n'opèrent-ils point aujourd'hui des cuissons de pâte dans des conditions de sûreté et de méthode ignorées il y a encore un quart de siècle ?

D'un modernisme sans réplique dans l'univers, l'école attire déjà sur elle l'attention de l'étranger. Celui-ci ne dédaigne pas de lui envoyer des élèves. Il en est venu du Canada, d'Extrême-Orient. Il

en viendra d'ailleurs. L'Allemagne, cependant passée maîtresse dans toutes les industries du feu, s'est penchée avec curiosité sur la nouvelle réalisation. Par une de ses missions voyageuses, le Japon n'ignorera rien d'ici quelques semaines de ce que fait la France dans ce domaine. Et cela est bien ainsi. Il fut un temps en effet où, concurremment à notre suprématie artistique, nous enregistrons une infériorité industrielle. Aujourd'hui, l'égalité est établie. L'art n'a pas démerité. Mais l'industrie céramique française a gagné le premier rang.

R. CHENEVIER.



Appareils de cuisson du laboratoire de technique.

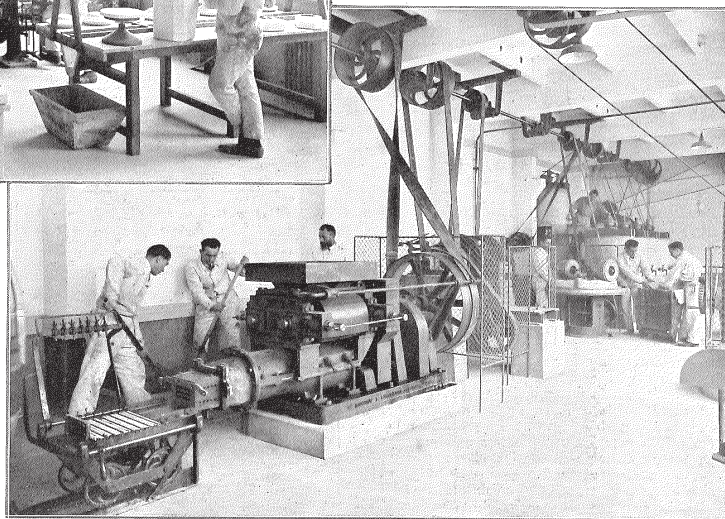


Tours de l'atelier de façonnage.

Au premier plan, la fabrication par coulage.

le premier stade de la recherche. Ainsi, le céramiste aura-t-il à connaître à la fois des travaux de chimie générale, de physique, de technologie, d'électricité. Ainsi effectuera-t-il, sur des quantités minimes, des essais de matière première, de préparation de pâte, de cuisson, de couleurs, etc. Les différents laboratoires où s'effectuent ces travaux sont situés dans le second bâtiment, lequel compte en outre les salles de cours, de conférence, de projection.

Tout autre est l'affectation du troisième bâtiment. Celui-ci comporte des installations véritablement industrielles, quoique d'un format réduit. Mais cette réduction ne traduit qu'une différence de poids, nullement de fonctionnement. Si bien que, lorsque, son diplôme en poche, l'élève sortira de l'école, les grands outillages ne lui seront pas étrangers. Cet alliage du pratique et du théorique, dans lequel le pratique tend à tenir la plus large place, est dû en grande partie à la collaboration avisée que la direction de l'école et l'Institut



Salle des machines de fabrication : à gauche, machin e à briques ; au fond, cuve de préparation des pâtes.

A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE CÉRAMIQUE DE SÈVRES